

—Bigre! s'exclama le "weaveur" en apercevant son enfant dans tous ses atours; te voilà donc devenue princesse!...

Dire que la petite fut débordante de joie, en retrouvant son père, serait exagérer.

—Ah, papa? balbutia-t-elle, avec un sourire timide, et d'un air embarrassé. Puis montrant ses vêtements neufs et sa collection de jouets: — "C'est le petit Jésus qui m'a donné tout ça." Présentant sa poupée: Son nom est Ninine, ajouta-t-elle.

—Eh bien, promet Zéphyrin Caltaux, en riant, l'année prochaine, je vous l'amènerai encore.

—Elle sera la bienvenue, monsieur.

L'avocat a le cœur gros.

—Petite Jeannette, annonce-t-il à l'enfant nous allons nous quitter.

—Non! Non! s'inquiète la petite, en se rapprochant de son ami.

—Oui, petite Jeannette, il le faut; embrasse-moi bien fort et va avec ton papa, insiste Alfred Ayotte.

Soulevant avec émotion l'enfant dans ses bras, il la couvre de baisers et de ca-

resses, et la porte avec ses jouets à la voiture qu'il a fait venir pour conduire à la gare le père et sa fillette. L'avocat est devenu pâle, très pâle.

—Bonjour, petite "Zeannette," bonjour, dit-il, une dernière fois pendant que distraitement il serre la main au "weaveur," en lui remettant en même temps quelques piastres pour le voyage. L'enfant comprend ce qui se passe. Elle est triste; on dirait qu'elle va pleurer; et de ses deux mains, elle invite son bon ami à prendre place dans la voiture. Pour mettre fin à cette scène poignante l'avocat fait signe au cocher de partir.

Le soir, quand le célibataire rentra à sa chambre, elle lui parut plus déserte que jamais. Sur le lit, sur les meubles, gisaient des morceaux de gâteaux, des bonbons. Il appelle Mme Hamelin.

—De grâce, lui pria-t-il, enlevez tout cela; ces souvenirs me déchirent le cœur. Que ma chambre est donc triste ce soir!...

—Que voulez-vous, monsieur, répliqua la maîtresse de pension, un intérieur de vieux garçon ne peut jamais être bien fait.

